

QUELQUES RÉFLEXIONS

Christian BRODHAG, chargé de la publication

1974, la crise de l'énergie, le mot d'ordre : innovation et imagination. Cette innovation doit-elle permettre la production de nouveaux objets, plus beaux que ceux que nous possédons, un peu plus efficaces, un peu moins polluants et par conséquent moins friands d'énergie, tant lors de leur fabrication que de leur utilisation ? Un redéploiement de l'économie vers des secteurs rapportant des devises (exportation d'armes, de voitures...) nous permettra de payer le prix de la hausse du pétrole. A part cela tout peut-être comme avant... jusqu'à une prochaine crise.

Agir ainsi serait laisser passer une chance que l'histoire ne nous offrira pas deux fois. Cet avertissement anticipé devrait nous permettre de modifier profondément notre société, en profitant de l'impact de la crise sur l'opinion publique. «On aurait tort de ne pas anticiper sur tout ce qu'elle porte de positif, on aurait tort de ne pas capitaliser sur elle, de ne pas répondre à l'attente qu'elle recèle» (1).

Cette société centralisée que nous connaissons cherche surtout à imposer un mode de vie homogène et une consommation standard, pour pouvoir augmenter ses bénéfices. La course à la domination de la nature est, en fait, un essai de simplification des relations complexes qui existent dans l'environnement. La monoculture sur un sol rendu plus ou moins stérile par des engrais, protégé par des insecticides de plus en plus puissants est l'exemple même de cette tentative de domination. De la même façon la société industrielle cherche à imposer aux pays sous développés des structures de développement compatibles avec son marché, pour augmenter ses débouchés.

Cette efficacité apparente cache d'énormes faiblesses. L'homme à qui on impose un standard de vie, des habitudes de consommation et des loisirs, devient passif, et perd toute son individualité et sa richesse. Le champ qui paraît au début mieux produire demande de plus en plus de soins pour être protégé contre l'agression du milieu : insectes, maladies... La volonté d'imposer aux pays sous développés des habitudes compatibles avec les nôtres, a entraîné la rupture d'équilibres en matière de population, notamment, qui seront longs à se rétablir. Dans la suite de notre exposé nous passerons sous silence le problème des pays sous développés. Essayer de le traiter globalement dans un espace aussi faible serait méconnaître les hétérogénéités économiques et culturelles qui existent entre ces différents pays.

Il est presque inutile de rappeler ici les critiques habituelles de cette société industrielle, qui tente d'imposer le culte de l'objet neuf et le progrès technique comme voie au bonheur. L'«innovation périodique nourrit la croyance qui l'a engendrée, l'illusion que ce qui est nouveau est mieux. Cette croyance est devenue partie intégrante de la mentalité moderne. On oublie seulement que toutes les fois qu'une société industrielle se nourrit de cette illusion, chaque nouvelle unité lancée sur le marché crée plus de besoins qu'elle n'en comble» (2). Le besoin de consommation et de possession d'objets est en fait un substitut à la créativité, il suffit de voir le nombre d'objets inutiles qui encombrant notre vie. «La surconsommation stérilise la créativité alors que pour survivre une société doit être créative» (3). Cette boulimie se traduit aussi par une consommation passive de loisirs.

La simplification de l'activité économique à la chaîne ouverte : achat - consommation - déchet a entraîné la suppression plus ou moins totale des branches d'activités annexes, rentables seulement au niveau de la collectivité : services de bouteilles consignées, pièces détachées... L'innovation permet de hâter l'obsolescence des objets déjà commercialisés, comme si le soin mis à les rendre fragiles et irréparables ne suffisait pas à les rendre rapidement inutilisables. La possibilité de vendre ou non tel objet, et donc à faire du bénéfice, est en fait la seule incitation que connaît le fabricant. Une fois sur le marché l'objet ne l'intéresse plus, il l'encombre : c'est déjà un déchet. La raréfaction de certaines matières premières nous obligera à revoir rapidement ces habitudes en favorisant le recyclage.

Il faut donc «inventer» une nouvelle société. Pour cela on peut s'inspirer des grands principes qui régissent la nature tant au niveau physique que biologique (la biocratie ?). Bien qu'il faille souvent se méfier des hâtives comparaisons, qui peuvent être des obstacles épistémologiques propres à fausser le raisonnement, la comparaison avec la biologie peut s'avérer fructueuse. Les cycles biologiques peuvent nous apprendre le recyclage, l'utilisation optimale de l'énergie. M. Jacques Attali (4), parlant de cette analogie avec la biologie, dégageait l'importance de l'information comme substitut à l'énergie. La communication devant permettre une meilleure utilisation de cette énergie.

(1) Robert Lattès, Le Monde 1er février 1974.

(2) I. Illich - La Convivialité - P. 111 - Seuil.

(3) Charles Morazé - P. 111 - Seuil.

(4) Le Monde 22 février 1974.

Si le premier principe de la thermodynamique énonce la conservation de l'énergie, le second principe lui, vient apporter une distinction entre les différentes formes d'énergie plus ou moins dégradées. Les phénomènes physiques qui sont tous irréversibles sont orientés dans un sens tel que l'énergie va se dégrader et donc l'entropie croître. Ce deuxième principe est général et peu s'appliquer, par exemple, à la matière. En effet la dégradation de la matière, lors de son utilisation puis de sa dissémination dans les déchets, suit un chemin irréversible. Bien qu'elle se conserve globalement, elle devient inutilisable directement, il faut fournir du travail et donc de l'énergie pour en opérer le tri. Cette forme de dégradation est en fait une dégradation de l'information. Actuellement on mélange papiers, bouteilles, chiffons, qui pourraient être recyclés sous cette forme, pour en faire des ordures inutilisables directement. Quand on imagine que chaque objet produit aujourd'hui passera la quasi-totalité de son existence sous forme de déchet, et que son temps de passage dans la technosphère est de plus en plus court, on comprend qu'il faille concevoir toute production avant tout pour son recyclage. Les mini-acières permettent aujourd'hui de récupérer de la ferraille mais elle ne produisent que des ronds à béton : avec un métal de mauvaise qualité. Une standardisation des bouteilles et des emballages permettrait de les réutiliser sur place (avec un système de consigne). En favorisant des circuits de récupération tant des ordures, par classes déterminées à l'avance, que des emballages consignés on pourrait éviter cette dégradation de l'information due à la dispersion et encourager ainsi la récupération.

Une fois le lien établi entre l'énergie et l'information, Monsieur Jacques Attali donne quelques exemples :

- la substitution des télécommunications aux transports permettrait de faire des économies substantielles de carburant et donc d'énergie.
- l'utilisation collective de biens à usage privatif, dans une société plus conviviale, permettrait d'utiliser plus souvent et plus rationnellement : les voitures particulières, les machines à laver et autres aspirateurs qui sont en général sous-employés.
- une meilleure information des producteurs, sur l'emploi fait des produits par le consommateur, pourrait leur permettre de réduire les faux progrès et les diversifications inutiles de leur production.

Puis Monsieur Attali aborde le problème du secret industriel. À ce sujet nous pouvons ajouter quelques remarques. C'est le gradient d'information qui permet à de nombreuses entreprises de fonctionner. La propriété de brevets et d'inventions permet de produire à partir d'une source chaude (haut niveau de connaissance) pour vendre un produit à une source froide (bas niveau de connaissance). C'est encore le deuxième principe qui montre qu'une machine thermique doit fonctionner en prenant de la chaleur à une source chaude et en restituant une partie dégradée à une source froide. La possibilité qu'a une entreprise de tirer parti des connaissances acquises par son service de recherche et d'en tirer bénéfice par rapport à sa concurrence, peut-être justifiée par certains car elle favorise la recherche, cela sous-entendant que le secteur public est incapable de faire de la recherche... (il faudrait lui en donner les moyens et les structures). Par contre quand une entreprise utilise l'ignorance entretenue du consommateur pour lui vendre à prix d'or, dans un emballage luxueux un produit qui est en fait bon marché, elle entretient cette différence d'information pour fonctionner au détriment du bien-être général, de façon parasite.

Certains moyens de divulgation de l'information risquent d'être entravés par des habitudes périmées. Prenons l'exemple de la photocopie. Très souple d'emploi, cette technique permet d'extraire de bibliothèques entières les quelques pages et documents qui traitent d'un sujet précis, et donc elle facilite la circulation des idées. Au lieu de favoriser cette technique, on essaie de la limiter sous prétexte qu'elle entrave la perception des droits d'auteur. On peut remarquer que personne ne songe plus à contester l'importance des bibliothèques dans la diffusion de la culture et des idées, alors que ces mêmes bibliothèques empêchent la rétribution des auteurs. Il est faux de croire que si les bibliothèques et la photocopie n'existaient pas, les lecteurs achèteraient les livres au lieu de les emprunter ou d'en photocopier quelques pages. Un récent procès intenté au Ministère du Développement Industriel tend à prouver que ces évidences ne sont pas saisies par tout le monde. Au lieu de l'entraver il faut favoriser la diffusion des idées, en développant des structures de recherche et d'innovation au niveau de la collectivité (car c'est elle qui doit en profiter) compatibles avec le dynamisme nécessité par un tel domaine.

La centralisation n'est pas toujours la meilleure solution même en matière industrielle. Nous ne parlerons pas des menaces que fait peser sur l'environnement, la concentration outrancière de l'activité industrielle, par une concentration des émissions de polluants. En matière d'énergie par exemple, l'apport de l'énergie solaire pour le chauffage des habitations serait loin d'être négligeable. Cette énergie nécessite un gros investissement mais peu de frais de fonctionnement, elle est déjà rentable si on applique des «taux d'amortissement» semblables à ceux de la construction. Une isolation thermique correcte améliorerait l'utilisation de cette énergie dans la construction de nouvelles habitations. Pour le recyclage un traitement au niveau de chaque collectivité permettrait d'éviter ces transports, sur de longues distances, qui sont prohibitifs. L'énergie solaire et le recyclage sont incompatibles avec la conception centralisée de la production. Actuellement l'industrie dans son ensemble utilise des matières premières «nobles» et rejette des déchets (sa production deviendra tout ou tard un déchet). Une boutade classique, mais néanmoins fort pertinente, disait que le problème de la pollution des eaux serait réglé le jour où on imposerait aux industriels de pomper leur eau en aval de leurs rejets. À une structure en boucles ouvertes, fonctionnant en parallèle, il faudrait substituer une structure en boucles fermées pouvant fonctionner en série, les déchets d'une industrie pouvant être la matière première d'une autre.

Prenons par exemple l'industrie du papier : certains papiers et cartons pourraient être fabriqués exclusivement à partir de vieux papiers et non de bois vierge. On pourrait dès à présent cesser l'extraction du gypse : le plâtre est un sous produit de l'industrie des phosphates que les usines rejettent encore en grande partie dans les fleuves, en augmentant sensiblement la masse des particules en suspension.

Ce qui apparaît comme marginal aujourd'hui, avec les critères de la société industrielle centralisée, pourrait apparaître, au sein d'une petite collectivité, comme un apport important : pompes à chaleur branchées sur les égouts, énergie solaire, recyclage... Un nouvel art de vivre un nouvel art de moins consommer mais dans quelle société ?